

---

M A N U S C R I T

---

***J'AVAIS UN BEAU BALLON ROUGE***

de Angela Dematté

Traduit de l'italien par Caroline Michel et Julie Quénehen

cote : ITA11N891

Date/année d'écriture de la pièce : 2009  
Date/année de traduction de la pièce : 2011

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

« J'avais un beau ballon rouge et bleu, qui était ma joie et mon délice. Le fil s'est cassé et il s'est envolé, là-haut, là-haut, toujours plus haut. Ils ont de la chance au ciel les gentils enfants, ces beaux ballons s'envolent tous là-haut ».

**Personnages :**

Margherita Cagol

Père

*L'action se déroule dans deux espaces : une cuisine-salle à manger et une chambre.*

*La maison est le lieu unique et central de l'action. Au fur et à mesure, cette maison deviendra celle où Margherita ira s'installer. Les passages d'une scène à l'autre et d'un temps à l'autre sont conventionnels, non réalistes.*

## Scène 1

*Salle à manger. Le Père dort sur un fauteuil. Il a un journal posé sur les genoux.*

*(Voix off, Margherita petite et le Père)*

**M.** - Papa ?<sup>1</sup>

**P.** - ...

**M.** - Pourquoi ce monsieur dans la rue il était triste ?

**P.** - Parce qu'il n'avait pas de sous pour ses enfants.

**M.** - Il était pauvre ?

**P.** - Oui.

**M.** - Et pourquoi ?

**P.** - Je sais pas Margherita.

**M.** - Et toi, t'as des sous ?

**P.** - Oui, Margherita, dors.

**M.** - ... Papa ?

**P.** - Oui.

**M.** - Pourquoi les monsieurs méchants ils volent ? Parce que toute façon après on les attrape toujours !

**P.** - Non, on les attrape pas toujours.

**M.** - Ah bon ?

**P.** - Dors maintenant...

**M.** - Pourquoi il y a des monsieurs qui sont méchants ?

**P.** - ... Peut-être parce que leurs parents ne les aimaient pas...

**M.** - Pourquoi ?

**P.** - Peut-être parce qu'ils étaient méchants.

**M.** - ... Et ils peuvent pas devenir gentils ?

**P.** - Parfois si...

---

1 Dans le texte original, tous les dialogues entre Margherita et le Père sont écrits en dialecte trentin.

M. - Et comment on fait pour les faire devenir gentils ?

P. - Il faut faire beaucoup de prières à la Sainte Vierge...

M. - ... Papa ?

P. - Oui.

M. - Où c'est qu'elle est la Sainte Vierge ?

P. - Elle est dans le ciel.

M. - Et c'est comment le ciel ?

P. - C'est un endroit où y a pas de méchants. Où tout le monde est heureux.

M. - Et mamé elle est là-bas ?

P. - Oui.

M. - Aussi tonton ?

P. - Oui, Margherita, dors.

## Scène 2

Octobre 1965

*(Margherita entre dans la salle à manger. Il est très tard. Minuit, ou pas loin.)*

M. - Papa... ?

P. - *(Il se réveille mais reste un moment somnolent)* Hmm.

M. - Comment va ?

P. - Bien.

M. - Tu vas pas dormir...

P. - C'est quelle heure ?

M. - Presque minuit.

P. - Qu'est-ce que tu fais debout ?

M. - Je travaillais.

P. - C'est le jour qu'on travaille, pas la nuit.  
*(M. n'ajoute rien, elle cherche quelque chose)*  
Tu sais, le sommeil, c'est la moitié de la santé.

Ta pauvre arrière grand-mère, elle s' couchait à huit heures et s'réveillait à cinq heures, et ben elle a tenu quatre vingt dix ans.

M. - Qu'est-ce tu fais ici alors toi ?

P. - J'ai mes soucis, poupette.

M. - T'as des problèmes à la boutique ?

P. - Non... non... *(pause)* enfin... *(il s'étire, il pense à autre chose)*  
On est de passage ici-bas...

*(Pause. Margherita se verse un peu de café)*  
Qu'est-ce que tu bois là ?

M. - ... Café.

P. - T'es partie pour la nuit ?

M. - Je dois finir un livre.

P. - Tu préfères pas te lever demain matin plutôt ?

M. - Papa, s'il te plaît...

P. - Oui, fais ce que tu veux, poupette... *(il replie le journal)*  
*(pause)*

M. - *(Pour se rattraper)* Papa, tu sais que le Professeur Kessler a dit qu'à Rome, il paraît qu'ils sont d'accord...

P. - Sur quoi donc ?

M. - Sur la question d'appeler « sociologie » à l'université à la place de « sciences politiques ».

P. - Ah... j'ai jamais rien compris à c't'histoire...

M. - Si dans deux mois ils nous reconnaissent pas le doctorat en sociologie, ils vont nous entendre.

P. - « Nous entendre ». Qui ?

M. - Nous... L'université quoi...

P. - Hmm... j'espère que vous dépasserez pas les bornes... *(Il est sur le point de se lever, mais il s'arrête. Il s'apprête à entamer une discussion importante. Il y a longtemps qu'il voulait aborder le sujet.)* Dis-moi, Margherita... ta mère m'a dit...

M. - *(Elle l'interrompt)* Comment il va le père Evaristo ?

P. - Bien, bien. Il me demande toujours comment ça marche tes examens...

**M.** - Faut que je passe le voir, il doit m'en vouloir... Et la sœur Lucia, j'suis plus allée lui rendre visite non plus à l'hospice... la pauvre... c'est que j'ai plus le temps...

**P.** - Ça... je pense bien...

**M.** - *(Elle l'interrompt, se met à ranger les tasses et s'apprête à sortir)*

Ces derniers examens, là, ils sont énormes... je pensais pas être aussi prise... je sais pas si je réussirais à venir à Bondon cet hiver...

**P.** - ... je pense bien que t'as plus le temps...

**M.** - *(Elle l'interrompt)* Faut que je retourne travailler... *(elle s'apprête à sortir)*

**P.** - ... depuis qu'y a ce Renato !

**M.** - *(Pause)* C'est maman qui t'l'a dit ?

**P.** - Ben... j'ai entendu dire que...

**M.** - *(Pause)* Qu'est-ce qu'elle t'a dit maman... ?

**P.** - Que c'est un gars petit avec la peau mate...

**M.** - Hmm.

**P.** - ... mais finaud.

**M.** - Tant mieux.

**P.** - Elle m'a dit aussi qu'on sait pas grand-chose sur sa famille... que sa mère s'appelle Yolanda et qu'elle vit je sais pas où...

**M.** - A Londres...

**P.** - Mais que c'est un bon garçon.

**M.** - Hmm... Alors ? Qu'est-ce t'en penses ?

**P.** - Rien. Je voulais juste te dire de faire attention.

**M.** - A quoi ?

**P.** - ... j'veux dire... de pas faire n'importe quoi...

**M.** - Papa, s'il te plaît...

**P.** - Va travailler va, il est tard.

**M.** - Bonne nuit pa'... *(elle sort pendant que P. parle)*

P. - Je te dis ça juste parce que... j'y tiens voilà... à ma grande...

### Janvier 1966

M. - *(Elle lit)* Les étudiants ne veulent pas céder. Doctorat en sociologie, à tout prix.

L'occupation par les étudiants du siège de l'institut universitaire en sciences sociales continue. Les étudiants déplorent que la loi approuvée au Sénat ait gravement appauvri l'intitulé du doctorat qui, de « Doctorat en sociologie » est devenu « Doctorat en sciences politiques et sociales à orientation sociologique ».

Les étudiants affirment que le choix de l'occupation « a pour signification de souligner l'extrême importance que revêt une telle forme de reconnaissance non seulement pour les étudiants qui sont sur le point d'obtenir leur diplôme ici à Trente, mais aussi pour le développement futur des sciences sociales en Italie ».

L'envergure des difficultés actuelles du pays requiert des solutions urgentes : une intervention qui agisse en profondeur et qui, derrière les discours économiques de revenu national, d'investissement, d'épargne, touche l'aspect humain de façon extrêmement concrète. Concernant cette question, la sociologie, précisément, pourrait donc apporter son concours de manière non négligeable.

Différentes causes sont à l'origine de cette attitude négative envers l'université de Trente : l'ignorance répandue vis-à-vis de ce qu'est et peut être la sociologie, le manque décisif de volonté politique des partis et du parlement, ainsi qu'une mentalité étroite et conservatrice qui est contre le nouveau a priori, sous quelque forme que ce soit.

### Scène 3

#### Juin 1966

*(Dans la cuisine. Entre Margherita, essoufflée. Le Père est en train de faire ses comptes. C'est l'après-midi.)*

M. - Papa...

P. - *(Il est concentré. Il fait un geste brusque. Il s'embrouille dans les comptes qu'il est en train de faire)* Saloperie... *(il la regarde)*

M. - Y a personne ?

P. - Elles sont allées faire les courses. *(Il tente de s'y retrouver dans ses comptes)*

M. - Je peux te dire quelque chose ?

P. - *(Il lève la tête)* Oui...

M. - Je t'annonce que dans trois ans, si tout va bien, je serai docteur en sociologie !

P. - Ben c'est pas trop tôt que vous arrêtiez ce raffut Boulevard Verdi !

M. - Cher monsieur Cagol, vous devriez être content d'avoir une fille inscrite à la première université italienne de Sociologie !

P. - Zut ! J'ai oublié de dire quelque chose à ta mère...

M. - Quoi ?

P. :... *(ironique)* d'acheter du mousseux pour fêter ça !

M. - Arrête !

P. :... s'il te plaît Margherita... tu m'laisses finir cette bricole un instant... sinon je vais pas m'en sortir. *(Il reprend son travail)*

M. - *(Elle reste là, hésitante, elle cherche les mots pour le lui dire. P. la remarque, la regarde)*

P. - Qu'est-ce qu'il y a ?

M. - Ce soir y a une fête... à la fac là-bas...

P. - Tu sais que je suis pas d'accord...

M. - Mais y aura tous les profs aussi...

P. - On en a déjà parlé Margherita...

M. - Mais on a travaillé tous ensemble pour en arriver là, et je devrais être la seule à pas fêter ça !?

P. - Arrête tes caprices va...

M. - En plus je vais passer pour quoi auprès des profs...

P. - S'ils sont pas idiots ils comprendront. Au contraire ils s'diront que tu es une fille sérieuse...

M. - Ils s'diront qu'à Trente on est des troglodytes, oui...

P. - Jusque là, j'ai plutôt l'impression qu'ils y trouvent leur compte avec les troglodytes, ces profs italiens, là.

M. - Mais allez papa, pourquoi ?!

P. - Quand tu seras mariée et que t'auras des enfants tu comprendras...

M. - D'accord, merci. Et si je me marie pas ? Je devrai rentrer à la maison à sept heures jusqu'à la fin de mes jours ? Ou je dois espérer qu'un beau matin une fée arrive et qu'elle transforme les courges du jardin en carrosse...

P. - Je crois pas qu'il y ait beaucoup de risques pour que tu n'te maries pas...

M. - ... t'façon en plus dans le potager y'a que des courgettes et encore...

P. - *(Il se tait. Il est dans ses comptes)*

M. - C'est non alors... *(elle s'apprête à sortir)*

P. - *(Il l'arrête, mais il reste le nez dans ses comptes)* Y a ton ancienne institutrice, madame Bortolotti, qu'est passée au magasin aujourd'hui.

M. - Et... ?

P. - Elle m'a fait tout un baratin, « qu'elle était si fière d'avoir eu en classe la petite Margherita... et que tu es si douée... et que l'autre jour au concert elle a eu les larmes aux yeux et que je dois être fier aussi que tu écrives des articles dans les journaux »...

M. - Ben au moins elle...

P. - ... « et qu'elle les garde tous dans un tiroir avec ses photos de famille »...

M. - Carrément...

P. - Elle a dû rester là une demi-heure à me tenir la jambe... Au final elle a rien acheté. Je me dis qu'elle est passée exprès pour me dire ça... « que tu ne t'avises pas à abandonner la guitare parce que tu as un don »...

M. - Elle a toujours ses collants beigeasses... ?

P. - ... et moi je lui ai dit : « et oui, je lui dis toujours moi aussi... j'espère que cette fac ne lui prendra pas toute son énergie »...

M. - C'est nouveau ça...

P. - Quoi donc ?

M. - Que toi aussi tu me le dis toujours.

P. - Quoi donc ?

M. - Que j'ai un don avec la guitare.

P. - Tu veux quand même pas que je fasse comme Madame Bortolotti ?

M. - Non, non, pitié.